

Annie Plait

# Maya

La petite pouliche qui  
n'en faisait qu'à sa tête



*Récit*



## CHAPITRE 1 - L'ARRIVÉE

Je suis arrivée à Jasna – drôle de nom – par une fin d'après-midi d'automne, ma patronne, propriétaire et amie Marguerite m'y a conduite en me menant par mon licol en compagnie de mon fidèle compagnon Eros, un grand et gros demi - trait dont la robe –, car chez nous les chevaux nous n'avons pas de pelage, mais une robe – hésite entre roux, blanc et gris, cela donne un mélange visuel très vilain, mais si son aspect est laid, son cœur est en or, il me suit, me surveille du coin de ses deux yeux, mine de rien, car un cheval peut brouter, baisser la tête, mais voir parfaitement ce qui se passe en face de lui ; me surveille, me conseille sur la meilleure herbe, le meilleur emplacement pour se reposer, cependant je n'en fais qu'à ma tête ! Vous allez voir !

Donc je suis arrivée le 28 octobre, le jour de la saint Simon, ce pré pourrait donc s'appeler la Simone, c'est comme ça que je la nomme - la Simone est un champ qui a l'air abandonné parce que son précédent occupant, un beau cheval de 28 ans, autant dire un vétéran, a quitté ses champs un beau jour, las d'être enfermé dans un clos et comme la petite chèvre de monsieur Seguin a choisi de prendre la « clef des champs » expression amusante et imagée. Je vois une grande clef, une clef géante et je vois ce cheval saisir la clef entre ses dents et la tourner dans la serrure - cric - crac, a lui la liberté !

Donc ce champ est resté sans occupant, sans cheval, il a fait pousser son herbe, il a lui et relui sous la pluie, et brillé au soleil, mais moi je sais bien que ce pauvre champ - à peu près un hectare - s'ennuyait tout seul à ne plus servir à rien. Alors s'aventuraient parfois une biche venant de la forêt voisine - très voisine, 200 mètres - ou bien un ou deux faisans qui, sont-ils bêtes lorsqu'on ne les remarque pas malgré leurs plumages éclatants aux couleurs vives, presque vulgaires, donc les faisans non contents d'avoir des plumes aux tons vifs,



printemps, et de fusains d'Europe rouges en automne, longue et borde, j'arrive à une plantation de très vieux pommiers décorés – certains disent abîmés – par des boules de gui ; je m'arrête un peu essoufflée et songe.... Il me semble que dans le vent qui glisse le long des troncs ou dans l'herbe épaisse, j'entends, je vois, je sens, un autre cheval, un cheval blanc qui pourtant n'existe plus ! mais dont le souvenir est là, palpable, une présence qui hante le bosquet et ce creux du pré où il aimait se reposer, rêver, manger, il s'appelait Bayard m'a confié la dame et on pouvait dire de lui ce que la légende a rapporté de son homonyme humain un chevalier Bayard si preux, si droit, si noble qu'on le disait « sans peur et sans reproche ». Bayard dit le chevalier sans peur et sans reproche a existé = 1476 – 1524 = son véritable nom Pierre Terrail, seigneur de Bayard né à côté de Grenoble, se couvrit de gloire pendant les guerres de Charles VIII, Louis XII et François 1er contre l'Italie ;

Bayard est aussi de cheval légendaire des quatre fils Aymon.

Ce cheval blanc est là parfois, il me regarde, m'observe puis s'évanouit.



Bayard a vécu longtemps, est mort à 34 ans, ce qui est très vieux pour un cheval – il est mort d'un coup, s'est abattu sur le sol et ne s'est pas redressé, son cœur brave et bon avait cessé de battre, et l'on dit que si un cheval couché ne peut pas se relever cela signifie que la mort est proche.

Pourtant quelque part accroché à la moindre bosse de ce pré, à la moindre brindille des haies de clôture, son

